

QU'EST-CE QUE LA COMMUNE ?

TRANSFORMATION de la GUERRE BOURGEOISE en GUERRE CIVILE

Pour satisfaire les objectifs de la bourgeoisie et détourner le peuple des questions sociales, Napoléon III avait engagé la France dans une aventure guerrière contre l'Allemagne. Le 2 septembre, 1870, "il ne sait tirer son épée que pour la remettre au roi de Prusse". Deux jours plus tard, la foule de Paris envahit le Palais-Bourbon et entraîne les députés de la gauche à l'Hôtel de Ville pour y proclamer la République.

Dans les rues, on chantait à se changer en te :
"Les peuples sont pour nous des frères,
Et les tyrans nos ennemis".

Les délégués des chambres syndicales de l'Internationale envoient une adresse aux travailleurs d'Allemagne, les adjurant de fraterniser avec ceux de France.

Le drapeau rouge apparaît au sommet des édifices publics, en face du drapeau tricolore : la période de dualité des pouvoirs s'ouvre dans la capitale déchaînée.

LA REACTION PREFERE LA VICTOIRE DES HOBBEAUX RUSSIENS -

Le peuple de Paris, encore plein de confiance dans ses dirigeants, donne le pouvoir aux députés de la gauche. Ceux-ci s'empressent de passer entièrement aux mains de la bourgeoisie.

Sur douze hommes qui entrèrent au gouvernement de la France, cinq avaient combattu la République de 1848.

La tâche de la bourgeoisie était double :

- poursuivre la guerre contre les armées de Bismark qui étaient arrivées aux portes de Paris

- défendre le régime bourgeois contre la fermentation révolutionnaire du peuple parisien encouragé par la chute de Napoléon III.

"Dans le conflit entre le devoir national et l'intérêt de classe, -dit K. Marx, le gouvernement de Défense Nationale n'hésita pas un

instant à se changer en un gouvernement de la "Défection Nationale". La bourgeoisie eut vite fait de choisir : la tâche la plus urgente était le maintien de ses privilèges.

Le 28 janvier 1871, le gouvernement signe la capitulation de Paris. Quarante cent mille hommes armés de fusils, de canons, capitulent devant deux cent mille.

Des élections hâtives et truquées assurent une "Assemblée Nationale" en majorité royaliste et untra-réactionnaire. Le fossoyeur de la République de 48, M. THIERS est élu président de l'Exécutif avec mission de désarmer Paris.

FRATERNISATIONS ENTRE L'ARMEE ET LE PEUPLE -

La puissance du peuple parisien s'exprimait sur tout dans sa Garde Nationale, véritable reflet du peuple armé. 254 bataillons recrutés sur tout dans les quartiers populaires, élisaient leurs officiers.

Des milliers d'hommes armés, drapeau rouge en tête, affluèrent à la Bastille, au Château d'Eau, rue de Rivoli.

Les troupes envoyées par la bourgeoisie pour arrêter les manifestations de la Bastille fraternisèrent avec le peuple. Le gouvernement de M. THIERS est forcé de s'enfuir à Versailles avec ses troupes, sa police et ses fonctionnaires.

Le 18 mars, THIERS tente de s'emparer des canons de la Garde Nationale qui avaient été ras-

semblés sur les buttes de Montmartre, à Belleville et la Villette. Là encore, les soldats de l'armée bourgeoise fraternisèrent avec le peuple. Ils arrêtent leurs généraux et leurs officiers et les fusillent. "PLACE AU PEUPLE, PLACE A LA COMMUNE !"

La Commune de Paris est proclamée le même jour. Les républicains bourgeois et les petits bourgeois s'en écartèrent promptement, écrit Lénine dans un article en mémoire de la Commune, les uns effrayés par le caractère prolétarien révolutionnaire, socialiste du mouvement; les autres, quand ils levèrent voué à une défaite certaine. Seuls les prolétaires français soutinrent sans crainte ni lassitude leur gouvernement et moururent pour lui.

Marseille, Lyon, Saint-Etienne, Dijon, tentèrent également de prendre le pouvoir, de proclamer la commune et d'aller délivrer Paris. Mais il n'y eut aucune coordination entre ces insurrections qui échouèrent rapidement.

LA FURIE VERSAILLAISE - Bismark libéra cent mille prisonniers de guerre français pour donner à M. THIERS une armée d'oppression.

Du 21 au 28 mai la réaction s'abattit sur la Commune.

Environ 30.000 parisiens furent massacrés pendant cette semaine, 45.000 autres furent ar-

retés. Dans le camp de mort de Satory, des milliers furent déportés dans les bagnes de la Nouvelle-Calédonie où ils furent décimés par la faim, les épidémies et les tortures.

CE QUI MANQUAIT : UN VÉRITABLE PARTI REVOLUTIONNAIRE.

L'avant-garde du prolétariat n'était pas organisée. Que fallait-il faire maintenant que le pouvoir était aux mains du peuple ? Personne ne le savait clairement. Par ailleurs, le socialisme n'était pas encore réalisable à cette époque à cause du développement trop peu élevé des forces productives. Cela aussi, outre quelques marxistes personne ne le savait. Dans ces conditions, la Commune ne pouvait aller que vers la défaite.

Camarade

Le drapeau tricolore de ton organisation, c'est celui des bourgeois versaillais.

Notre drapeau est resté celui des camarades.

Tu veux une armée forte "au seul service de la France". Tu veux un uniforme "français" avec une ceinture "française" pour serrer ton ventre de français quand tu as faim. Tu veux aussi un fusil "français" avec une jolie cocarde bleue, blanc, rouge. Nous voulons que le prolétariat constitue ses propres milices armées, comme le peuple de Paris l'a fait en 1871 en créant sa Garde Nationale

En vue de l'armée prussienne qui avait annexé à l'Allemagne deux provinces françaises, la COMMUNE annexait à la France les travailleurs du monde entier

K. MARX

abonne toi ! abonne toi ! abonne toi !